

**Complètement à la rue**

PARCE QUE L'HISTOIRE DE LA VILLE EST PAVÉE DE FOLLES INVENTIONS

**COCHON QUI S'EN DÉDIT**



La rue Saint-Antoine.

Elle commence rue de Rosny et se termine rue du Clos-des-Arrachis. La rue Saint-Antoine tire son nom de l'abbaye fondée en 1198, qui possédait des terres à Montreuil. Dans leur *Dictionnaire historique des rues de Montreuil*, Philippe Hivert et Gilbert Schoon rappellent que saint Antoine, patron des frères hospitaliers, est né en Égypte en 251. Il mourut, semble-t-il, en 356, ce qui fait quand même cent cinq ans passés à résister aux fameuses « tentations » diaboliques qui le tourmentent dans le désert, où il a choisi de vivre en ermite. Il est souvent représenté accompagné d'un cochon et d'une clochette, pour des raisons obscures. Au départ, c'est une bête sauvage qui représente le diable tentateur dans les images pieuses, laquelle bête se trouve remplacée par un sanglier, plus familier, puis par un gentil petit cochon. Quant à l'abbaye de Saint-Antoine, elle appartient à l'ordre cistercien, qui obéit à la règle de... saint Benoît. Et si l'abbaye, puis la ferme se trouvent à proximité des grands pêcheurs, il s'agit sans doute encore d'une malice de l'histoire, pour ces saints qui ont consacré leur vie... à ne pas pêcher !

✦ N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et anecdotes sur l'histoire de la ville au fil des rues en écrivant à : [tm@montreuil.fr](mailto:tm@montreuil.fr) ou au journal *Tous Montreuil*, Cap Horn, 51-63, rue Gaston-Lauriau, 93100 Montreuil.

**Geneviève Pouplier connaît le secret des fleurs**

À bientôt 76 ans, Geneviève Pouplier conserve une fraîcheur et une mémoire dont les plantes, les fleurs sont le secret. Horticultrice de génération en génération, elle a débuté le métier à 15 ans. Aujourd'hui, dans les parcelles des murs-à-pêches, l'activité se poursuit autour et avec elle.



Geneviève, au centre, entourée d'Antonin, Nadia et d'amis, au cœur de son jardin.

3 000 mètres carrés. Retraîtée depuis 1999, elle n'en continue pas moins, malgré un genou délicat qui la contraint à se déplacer avec un déambulateur, d'essayer son savoir, celui des fleurs, de leur histoire sur la terre de Montreuil. C'est sa vie, celle de sa famille, depuis de nombreuses générations, son enfance, celle de son quartier qui y refléur, grâce à ses soins et à la bonne volonté des salariés des associations Le Renouveau des murs et fleurs du quartier Saint-Antoine et Le Sens de l'humus. Ces deux associations ont vocation à entretenir, restaurer ce site horticole historique et mettre en place des actions de sensibilisation à l'environnement.

Geneviève assure la partie administrative et comptable de l'activité avec le même sérieux qu'elle tenait l'entreprise. Elle connaît le nombre exact d'adhérents ainsi que celui des bouquets vendus lors de la dernière journée portes ouvertes. Antonin et Sandrine, deux jeunes en contrat d'accompagnement dans l'emploi (CAE), mettent la main aux boutures depuis avril 2010. Nadia et Frédéric sont en attente de leur renouvellement de contrat. Car en plus de préserver le patrimoine horticole de la ville, le site est un terrain d'initiatives solidaires : maintien et développement d'une activité économique, insertion, aide à l'emploi, sensibilisation à l'environnement, à la consommation responsable (les fleurs viennent garnir les paniers d'une des deux AMAP de Montreuil). Au fond de l'impasse de la rue Saint-Antoine, les vergers reprennent du terrain et la vigne est en projet. Geneviève Pouplier a sauvé son passé. Elle en a fait notre avenir. ● A. C.

**Mémoire vive**

La rue Saint-Antoine, dans la partie qui part de la rue de Rosny, se finit en impasse, sectionnée par la bretelle d'autoroute. Un autre espace débute. Ici, sur des dizaines d'hectares, la nature a résisté au béton. Pour l'essentiel, ces anciens terrains agricoles sont en friche. L'histoire se poursuit sur un petit périmètre, comme au siècle dernier où sur ces parcelles, celles des murs-à-pêches, les vergers regorgeaient de pêches, de fruits en tout genre, dont ceux de la vigne, mais aussi de fleurs. Ces parcelles, qui font partie, avec nos trois grands parcs, du poumon de notre ville et dont la valeur patrimoniale et paysagère est essentielle pour la mémoire de notre ville, ont failli disparaître. En 1987, quand la municipalité d'alors a souhaité reprendre la main sur cette réserve foncière, pour y mettre

en place un projet d'habitat et d'activités, c'était compter sans Mlle Pouplier. Avec d'autres, des riverains, des défenseurs de l'environnement, du patrimoine, l'association ADHM et la SRHM, ils ont fait reculer les promoteurs. En 2001, Dominique Voynet, alors ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire, prenait l'initiative du processus destiné à faire classer 8,6 hectares au titre des sites et paysages pittoresques. Ce classement, demandé par les associations, mais combattu par la municipalité de l'époque, a abouti en 2003. Un premier pas que la nouvelle municipalité, élue en 2008, a la volonté de pousser plus loin.

**Les fleurs gagnent du terrain**

Geneviève Pouplier, dernière horticultrice de la ville, règne sur sa parcelle qui court derrière la demeure familiale et qui est agrandie par trois autres lopins de terre (une propriété municipale mise à sa disposition par convention), en tout

